

PUISSANCES SUSPENDUES

Sur le travail photographique d'Axelle Rioult Les Lisières

C'est autour d'une interrogation sur la retenue que tourne la recherche d'Axelle Rioult. Quelque chose trahit toujours une ambiguïté, une matière qui n'arrive pas à prendre forme. Et c'est en ce sens qu'il paraît possible d'interpréter la relation profonde de son travail à une problématique de l'adolescence comme puissance d'indétermination : une temporalité variable, allongée ou télescopée, où des éléments contraires sont toujours l'un par rapport à l'autre dans une relation troublée, traduisant la réémergence incertaine de présences anciennes, aussi bien qu'une inquiétude à surgir réellement.

La poussière est porteuse de cette indétermination tantôt sensuelle, tantôt menaçante, qui évoque parfois les expériences spiritiques des débuts de la photographie, où la notion même d'impression photographique renvoyait à l'émergence spectrale, et à la possibilité de voir par le médium ce que le regard direct ne pouvait pas capter.

Dans les *Lisières*, le travail sur la lumière diffuse ou résiduelle, sur des couleurs qui relèvent du féérique et paraissent réenchanter étrangement des espaces de relégation, existe par lui-même. Mais il est aussi associé à un travail sur l'habitat temporaire des étudiants, sur le moment suspendu de la cité universitaire où il a été exposé. Quelque chose palpite d'une vie en devenir, dans ce regard faufile sous les lits, derrière les portes, et dans l'imaginaire vibratile qu'il expose par la photographie. Quelque chose qui évoque la puissance dans son sens originel : celui d'un devenir en suspension, d'une force retenue dont les prémisses sont données à voir.

Christiane VOLLAIRE, Mars 2010